

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 15 avril 1889.

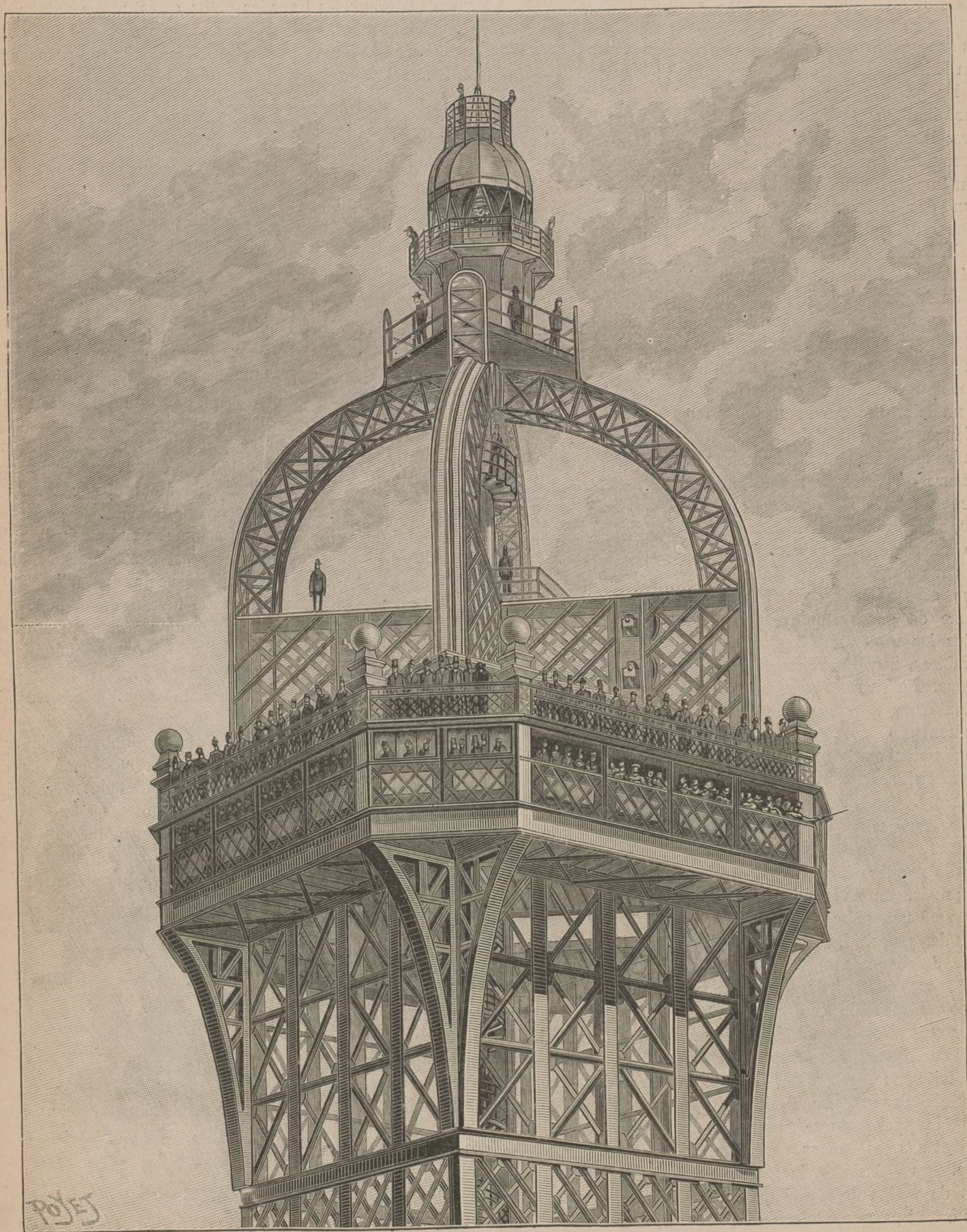
N° 9

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



LE CAMPANILE ET LE PHARE DE LA TOUR EIFFEL

LA TOUR EIFFEL

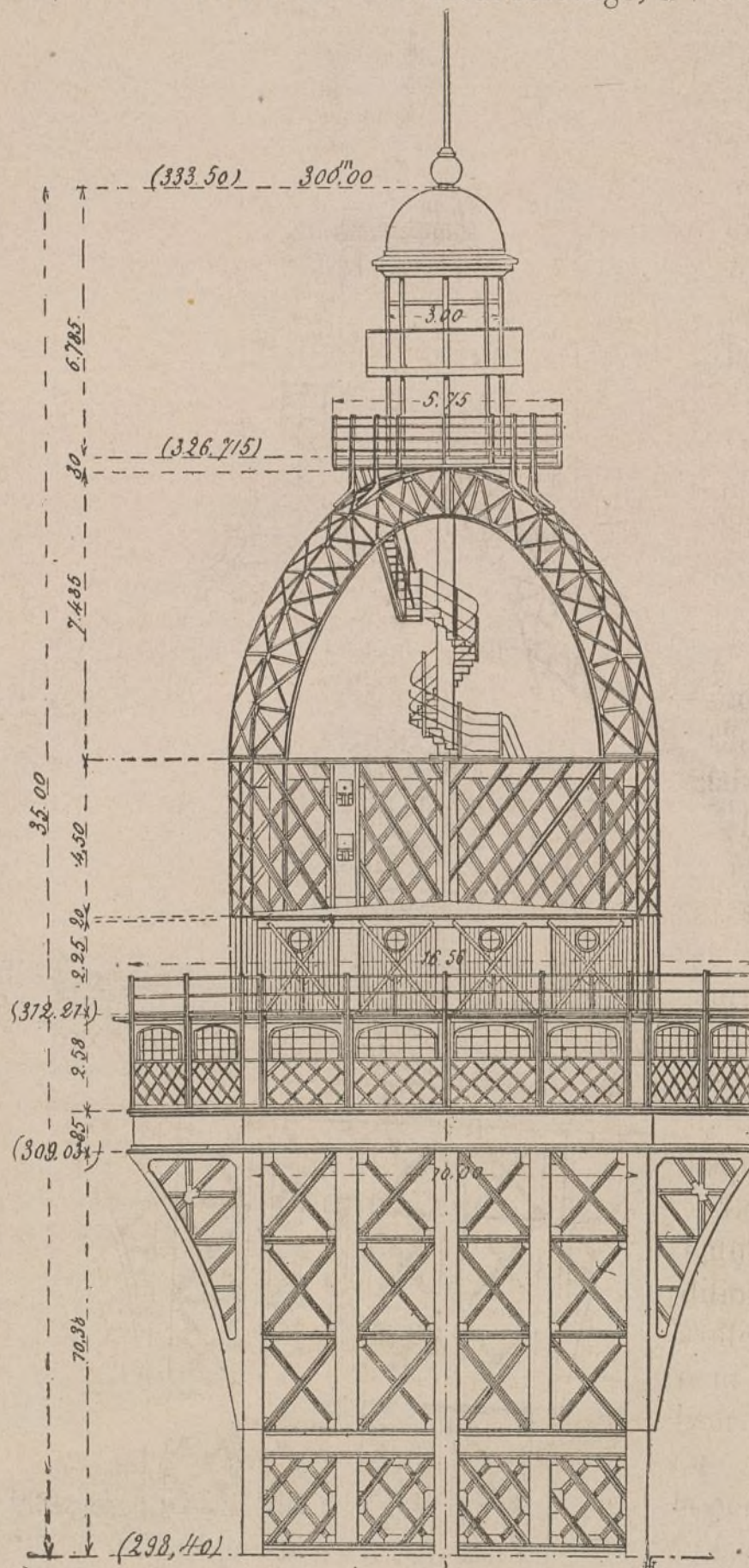
Les travaux de la Tour de 300 mètres ont été poursuivis avec autant de précision que de régularité; elle sera presque terminée au moment où paraîtront ces lignes. Un des caractères remarquables de l'exécution de ce grand travail consiste dans la régularité avec laquelle les chantiers successifs se sont installés.

On s'imaginait volontiers dans le public que les grandes hauteurs atteintes influeraient sur le moral des ouvriers; il n'en a rien été : montant incessamment avec la construction elle-même les hommes n'ont éprouvé aucun des phénomènes psychologiques ou physiologiques que leur prêtait, à l'avance, l'imagination du spectateur attaché au sol. A 57 mètres de hauteur, quand le premier plancher a été posé, les ouvriers ont trouvé, pour ainsi dire, un nouveau sol; à 115 mètres, au deuxième étage, ils en ont trouvé un second, qui semblait s'élever avec eux; quant au danger couru, il était infiniment moindre qu'on ne pourrait le croire : à mesure que la tour montait, un plancher, muni de garde-fous et de claies, s'élevait avec elle.

Ce qui est fort intéressant à étudier dans cette construction audacieuse et sans précédent, c'est le système de grues employées pour monter les matériaux. A partir de 115 mètres, il a dû subir des modifications. Au lieu de quatre grues montant dans les quatre piliers, deux seulement sont devenues nécessaires; elles glissaient sur le pilier central et vertical qui servira de guide aux ascenseurs. Ces deux grues, ainsi que le représente notre gravure, étaient fixées de chaque côté du pilier de manière à se faire contre-poids; mais, comme le pilier n'aurait pas donné une prise suffisante aux griffes des grues, M. Eiffel avait fait établir, de chaque côté, trois cadres de chacun 3 mètres de haut. Dès que la grue avait franchi ces 9 mètres, trois nouveaux cadres étaient installés au-dessus de l'espace parcouru et le travail continuait sans interruption. L'élévation progressive des grues se faisait au moyen de vis de rappel et de patins qui se boulonnaient sur les bandes verticales des cadres. Les châssis de la grue étaient munis de vérins de sûreté qui s'opposaient à tout glissement de haut en bas, au cas où les patins seraient venus à lâcher prise. De plus, de grands cadres en fer horizontaux réunissaient les hottes

des deux grues l'une à l'autre, de telle sorte qu'en cas de rupture de boulons, aucun renversement ne pouvait se produire par rotation. Enfin, les jeux de cadres opposés étaient réunis par des entretoises provisoires qui solidarisaient tout l'ensemble.

Sans changer d'altitude, grâce à la liberté de leurs mouvements latéraux, les grues ainsi disposées pouvaient monter tout un panneau de la Tour sur une hauteur de 10 à 11 mètres. Leur relevage, à



Le couronnement de la Tour et le campanile.

bout de course, y compris la remise en place des cadres, ne demandait que 48 heures de travail, durée relativement bien courte si l'on considère que le poids total des engins à déplacer en plusieurs manœuvres successives a atteint 45,000 kilogrammes.

Le couronnement de la Tour et le campanile. — Les ascenseurs déposeront les visiteurs sur un plancher établi exactement à 273^m, 13 au-dessus de la base de la Tour, à la cote 309^m, 03 au-dessus du niveau de la mer. C'est de là que le public pourra admirer le superbe pano-

rama entourant le monument. L'accès de la partie supérieure extrême est réservé à M. Eiffel qui, à 2^m, 58 plus haut, s'est ménagé une installation complète; c'est là que se prépareront et que s'exécuteront toutes les belles expériences scientifiques projetées. Un balcon octogonal de 10^m, 90 sur les grandes faces, de 3^m, 96 sur les petits côtés, règne autour de ce logis original, que surplombent, comme le montre notre dessin, de grandes poutres entretoisées et quatre grands arceaux en fer constituant le campanile. Un escalier tournant de 14^m, 20 de hauteur s'enroule autour de l'axe du campanile, et conduit sur un nouveau plancher circulaire, à balcon, situé à 290^m, 815 au-dessus de la base de la Tour, c'est-à-dire à 326^m, 715 au-dessus du niveau de la mer; sa largeur est de 5^m, 750.

A cette hauteur vertigineuse, le visiteur se trouvera au bas d'un phare électrique de 6^m, 785 de hauteur et de 3 mètres de diamètre, avec feu fixe de premier ordre donnant des éclats bleus, blancs et rouges. Des projecteurs électriques, en ce moment à l'étude, enverront sur le Champ de Mars et sur Paris, des faisceaux de lumière.

Le sommet extrême de la calotte du phare est exactement à 300 mètres au-dessus du sol et à 333^m, 50 au-dessus du niveau de la mer. Il est surmonté d'un grand paratonnerre relié à toute la masse métallique et chargé de pourvoir à l'écoulement dans le sol des grands effluves électriques de l'atmosphère.

Les manifestations électriques de l'atmosphère seront, dans ces conditions, l'objet d'études très intéressantes. On pourra les mesurer et peut-être même tenter de les utiliser, dans une certaine limite, ainsi que M. Georges Berger en avait eu la pensée dès le début.

Les ascenseurs de la Tour. —

Les machines motrices. — On termine l'installation des ascenseurs de la Tour, lesquels, étudiés à fond, présenteront la sécurité la plus absolue pour les visiteurs. Il sera bien moins hasardeux de monter au-dessus de la Tour de 300 mètres, que de faire l'ascension du Righi par son chemin de fer à crémaillère ou de descendre par une benne dans les mines, comme le font chaque jour, soir et matin, dans tous les gisements houillers du monde, des légions de mineurs. On sait qu'il y a cinq ascenseurs pour le service de la Tour. Du sol au premier étage, deux ascenseurs du système français Roux, Combaluzier et Le-

pape, et deux du système américain Otis. Du premier au deuxième étage (de 57 mètres à 115 mètres), deux ascenseurs américains Otis. Enfin de 115 mètres au sommet, un ascenseur unique du système français Edoux, bien connu par l'emploi qui en est fait pour l'ascension dans les tours du Trocadéro.

Dans les piliers de la Tour, c'est-à-dire dans leur soubassement en maçonnerie, sont installées les puissantes machines motrices qui actionneront les ascenseurs et fourniront au monument son brillant éclairage électrique.

La peinture et la décoration de la Tour. — Un des problèmes difficiles de la construction des grands ouvrages métalliques tels que la Tour, c'est de les peindre. Les fers arrivent, à la vérité, de l'usine revêtus d'une première couche de peinture au minium; mais, une fois qu'ils sont en place, il faut leur donner deux nouvelles couches dont la dernière fixe la teinte définitive. Ce sont des peintres spéciaux, artistes dans leur genre et dédaigneux du vertige qui, juchés dans les membrures de fer, comme les marins dans les cordages d'un navire, donnent au métal sa coloration à grands coups de pinceau. Très foncée au bas de la Tour, la couleur va en se dégradant jusqu'au sommet, de façon à augmenter encore l'effet de *fuite* du monument dans l'espace. Des décorateurs guidés par les études consciencieuses de M. Sauvaistre, l'habile architecte de la Tour, ajoutent, de distance en distance, des rechapais et des motifs de décoration. Notre dessin les représente, en train de peindre sur la grande frise du premier étage des noms de savants illustres, entre autres celui d'Arago. Il est intéressant de noter qu'à cet endroit de la Tour, en raison de l'espace restreint et uniforme dont on disposait sur les panneaux, on n'a pu inscrire des noms se composant de cinq à sept lettres. L'illustre Lavoisier a fait exception grâce aux deux I qui entrent dans son nom et dont le module artistique était peu encombrant. Que l'on se rassure, d'ailleurs; il ne s'agit point là d'un regrettable ostracisme ni de difficultés géométriques. D'autres emplacements restent disponibles sur la baie du géant de fer. Ils recevront les noms des savants et ingénieurs français du siècle qui ont contribué le plus au progrès des sciences; c'est en quelque sorte, sous leur invocation que la Tour est placée; leurs noms y seront inscrits comme un témoignage de la reconnaissance publique et comme un éclatant hommage rendu à leurs efforts sans lesquels une pareille entreprise n'aurait pu ni être conçue ni être réalisée.

MAX DE NANSOUTY.

LE

PALAIS DU MINISTÈRE DE LA GUERRE A L'EXPOSITION DE 1889

L'Exposition militaire à l'esplanade des Invalides occupe un terrain de 200 mètres de façade sur 80 mètres de profondeur.

Sur cet emplacement est disposé, en bordure de la voie centrale de l'esplanade, une porte fortifiée de l'époque du moyen âge.

En arrière et parallèlement à la voie centrale, le palais de l'Exposition militaire mesurant 150 mètres de longueur sur 23 mètres de largeur. A droite et parallèlement au quai d'Orsay est construit le bâtiment d'aérostation militaire mesurant 48 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur.

Sous les arbres les hangars destinés à recevoir le matériel et les procédés de l'art militaire.

Dans les intervalles ou espaces non couverts de bâtiments, seront disposées des tentes de divers types et le matériel d'artillerie.

Le bâtiment d'entrée représente une porte militaire du moyen âge entre deux tours fortifiées, courtines à la suite avec des guettes aux extrémités.

En avant du porche d'entrée un pont-levis défendu par les mâchicoulis placés au-dessus de la porte.

Le grand bâtiment placé en arrière est le palais de l'Exposition militaire; il a la forme d'un grand parallélogramme de 150 mètres de longueur et comprend un rez-de-chaussée de 8 mètres de hauteur et un premier étage de 6^m,50.

Ce palais est destiné à recevoir l'Exposition moderne du Ministère de la Guerre, l'Exposition rétrospective des armes anciennes, de bibliographie et de géographie, et les exposants de la classe 66.

La façade a été conçue dans un style classique; trois points en sont bien saillants et en accusent la partie décorative, ce sont les motifs d'extrémités et la partie centrale.

L'architecte a cherché à rendre sur cette façade la grandeur et la puissance de l'idée militaire. Les motifs d'extrémités, robustes de forme, simples dans la disposition générale, sont ornés de pyramides sur lesquelles des trophées et des allégories militaires sont sculptés; entre ces pyramides un arc formant une porte donnant accès aux salles du rez-de-chaussée.

Le motif central du palais représente la partie la plus monumentale de l'édifice: c'est pour ainsi dire un arc de triomphe formant l'entrée principale du palais.

Quatre colonnes de chacune 15 mètres de hauteur soutiennent un entablement riche d'ornementation surmonté d'un acrotère avec trophées et dépouilles militaires.

Entre les colonnes s'ouvre un grand arc avec archivolt.

La clef représente la figure d'un guerrier avec une dépouille de lion: c'est la force et le courage.

Au pourtour de l'arc se trouvent disposés en division régulière des claveaux ornés de physionomies guerrières de Gaulois, de Francs, du moyen âge, de la Renaissance et de l'époque Louis XIV.

Dans les tympans, deux Renommées tenant des couronnes de laurier.

L'ensemble de cette façade est disposé dans de grandes lignes; pour bien indiquer la destination de l'édifice affecté aux arts de la guerre

elle est empreinte d'un caractère sévère et imposant.

Ce palais fait le plus grand honneur à M. Walvein qui est depuis longtemps fort connu par de nombreuses œuvres remarquables.

L'Exposition de la Guerre sera le grand attrait de l'esplanade des Invalides.

RAPPORT DE M. GUICHARD

AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

SUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE

(Suite et fin.)

M. Bechmann, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, qui dirige avec tant de compétence le service des eaux de l'Exposition, a su réaliser de nombreuses améliorations qui donneront un attrait tout particulier aux *Grandes eaux* de l'Exposition.

Du côté de l'avenue de La Bourdonnais, les jardins du Champ de Mars sont bordés, soit par les bâtiments des diverses administrations de l'Exposition, soit par les pavillons de nombreux exposants. Le coquet pavillon de la Presse et des Postes et Télégraphes, exécuté d'après les plans de M. Vaudoyer, mérite une mention spéciale, ainsi que le théâtre des Folies-Parisiennes.

Le côté de l'avenue de Suffren présente plus de variété et de pittoresque; depuis la section égyptienne, reproduction très artistique d'une rue du Caire, jusqu'au beau palais de la section de la République Argentine, s'élèvent rapidement de gracieux pavillons, presque tous affectés aux Républiques de l'Amérique du Sud, telles que le Guatemala, le Paraguay, Saint-Domingue, l'Uruguay, San Salvador, le Nicaragua, le Chili, la Bolivie, le Venezuela. Le Brésil y est également représenté ainsi que le Mexique. Les enfants trouveront des jeux appropriés à leur âge dans le *Palais des Enfants*, œuvre très originale de l'architecte M. Ulmann.

Les visiteurs trouveront dans les galeries des palais: des restaurants de luxe, des glaciers, des pâtisseries, des brasseries; des restaurants à prix très modérés seront à la disposition des bourses les plus modestes; des kiosques et des chalets débiteront des rafraîchissements, des journaux, des fleurs, du tabac et tous les objets usuels que l'on trouve d'ordinaire dans nos promenades; des fauteuils roulants seront mis à la disposition du public; enfin les promeneurs n'auront même pas à craindre ni la pluie ni les ardeurs du soleil dont ils pourront s'abriter, grâce aux velums qui couvriront les allées de grande circulation.

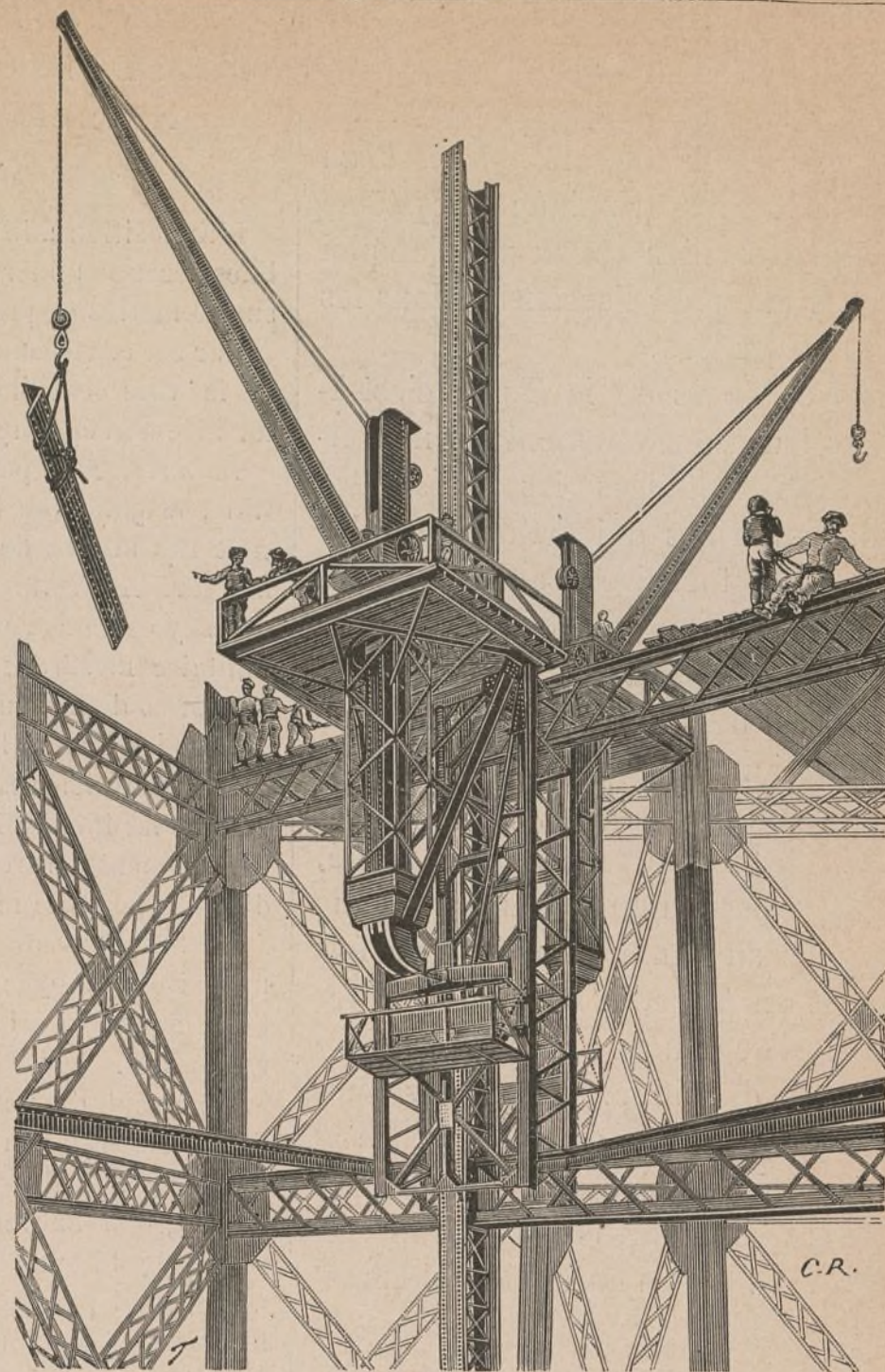
Rien n'aura donc été négligé pour attirer et retenir les visiteurs et leur laisser un ineffaçable souvenir de l'Exposition de 1889.

§ 7. — HISTOIRE DE L'HABITATION.

Des deux côtés du pont d'Iéna, sur le quai d'Orsay et sur le quai de Grenelle, M. Charles Garnier a tracé de main de maître une histoire de l'habitation humaine depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de la Renaissance, en passant par l'âge de pierre et l'âge de bronze, troglodytes et lacustres, pour arriver aux constructions pélasgiques, égyptiennes, assyriennes, hébraïques et persanes. Les Germains et les Gaulois, les Grecs et les Romains, les Huns eux-mêmes, y marquent leur trace architecturale. D'autre part, un groupe de huttes sauvages d'Esquimaux, de Lapons, de Peaux-Rouges,



PEINTURE DES INSCRIPTIONS SUR LA TOUR.

LES GRUES DE MONTAGE DE LA TOUR AU DELA DU 2^e ÉTAGE.

TRAVAUX D'INSTALLATION DES MACHINES.
(D'après une photographie instantanée.)



LES TRAVAUX DU CHAMP DE MARS A TRAVERS LES ARCEAUX DE LA TOUR EIFFEL.
(D'après une photographie.)

étaie sa barbarie à côté des constructions si soignées de la Chine et du Japon. Bientôt apparaîtrait le Roman avec son arceau en plein cintre et ses étroites fenêtres, le Moyen Age avec son pignon orné et enfin le joli coin Renaissance dont la tourelle élégante est comme l'emblème de notre rénovation artistique. Ce dernier groupe sera affecté à l'usage de M. le président de la République quand il se rendra au Champ de Mars.

Tout ce curieux ensemble de constructions est entièrement terminé, il ne reste plus qu'à le décorer intérieurement, à le meubler. Exposants, collectionneurs, commissaires des sections étrangères ont été mis à contribution pour donner à l'intérieur de chaque habitation son caractère spécial, et ont répondu en foule à l'appel qui leur a été fait. Aussi, cette partie de l'Exposition aura-t-elle un caractère tout particulièrement original en même temps que très scientifique.

CHAPITRE II

Trocadéro.

Le parc du Trocadéro est entièrement consacré à l'Exposition d'horticulture et, pour approprier les pelouses et les massifs à leur nouvelle destination, il a fallu modifier dans une certaine mesure les anciennes dispositions du parc. Grâce aux travaux qui ont été faits, les végétaux exposés en plein air trouveront une installation commode et complète. Les végétaux délicats seront renfermés dans vingt-six serres, ou abrités sous des tentes qui couvriront une surface d'environ 3,000 mètres.

Les fondations des serres sont terminées et les parties métalliques seront mises en place en février et en mars.

Deux grands velums servant à l'exposition des fleurs seront en outre élevés sur les deux allées conduisant au palais du Trocadéro, et permettront de circuler à l'abri de la pluie et du soleil. Le pont d'Iéna, affecté uniquement aux besoins de l'Exposition, sera également recouvert de velum.

L'Exposition du service des Eaux et Forêts prend place également au Trocadéro et les travaux du pavillon spécial qui lui est affecté sont activement menés. Il en est de même pour le pavillon du Ministère des Travaux publics.

Le Trocadéro est réuni au pont d'Iéna par deux passerelles qui permettent ainsi l'accès du Champ de Mars sans sortir de l'Exposition.

CHAPITRE III

Quai d'Orsay.

Le bas-port nouvellement construit, à frais communs, par l'État, la ville de Paris et l'administration de l'Exposition et pour lequel vous avez donné une subvention de 450,000 francs, est actuellement terminé. Il donne à la navigation tous les bons résultats qu'elle en attendait et améliorera dans une large mesure les facilités d'accès à l'Exposition.

Les berges de la Seine, en amont, sont occupées par l'Exposition maritime et fluviale, et plus haut encore, à la hauteur de l'avenue de La Bourdonnais, s'élève le panorama de la Compagnie Transatlantique.

A cet endroit commencent les grandes galeries de l'Agriculture dont la construction a été dirigée par M. Pierron, ingénieur du contrôle des constructions métalliques. La surface couverte de ces galeries, qui se terminent à l'esplanade des Invalides, est de 27,500 mètres, et la dépense de construction est à peine de 20 francs

par mètre superficiel. L'aspect de ces galeries est agréable, quoique d'une très grande simplicité. Chaque entrée est ornée de motifs décoratifs d'un très bon style.

Entre le pont d'Iéna et le pont de l'Alma, sur la berge de la Seine, se trouve placé le Palais des Produits alimentaires construit par M. Raulin pour le compte du groupe VII. Ce palais, dont la construction sur l'eau a nécessité des travaux longs et difficiles, est à peu près terminé et l'installation des exposants va bientôt commencer.

Il en est de même pour le groupe VIII (agriculture, viticulture et pisciculture), qui est prêt à prendre place dans les immenses galeries qui lui sont destinées.

CHAPITRE IV

Esplanade des Invalides.

L'esplanade des Invalides a été affectée principalement aux Expositions spéciales des colonies et de certains départements ministériels : la Guerre, l'Instruction publique, les Postes et Télégraphes. Autour de ces expositions, d'un caractère purement instructif, s'élèvent un certain nombre de pavillons destinés à des expositions particulières ou collectives.

En se plaçant en face du dôme de l'Hôtel des Invalides, et dans l'axe de l'esplanade, on rencontre à gauche : d'abord la station du chemin de fer spécial aux visiteurs de l'Exposition, dont le point terminus est à l'angle de l'avenue de Suffren et de l'avenue de la Motte-Piquet ; puis le Palais de l'Algérie et celui de la Tunisie, qui sont entourés d'annexes formant une véritable ville arabe avec ses minarets, ses koubas, ses terrasses et ses dômes. Placées les unes près des autres, les constructions algériennes et tunisiennes se distinguent à première vue. Ce ne sont ni les mêmes profils, ni les mêmes lignes, ni la même forme des minarets, ni les mêmes encorbellements. Ces constructions sont terminées, et n'attendent plus, pour produire leur effet définitif, que leur peinture et leurs décorations émaillées.

On arrive ensuite à l'Exposition des colonies qui se compose d'un palais principal entouré de pavillons où l'Indo-Chine, l'Annam, Madagascar, la Guyane, la Guadeloupe, le Gabon, exposeront leurs produits. Au printemps, on verra s'élever des villages tahitien, sénégalais, alfourouque, canaque, pahouin, cochinchinois, qui seront peuplés d'indigènes.

Le Ministère de l'Instruction publique élève un peu plus loin une maison d'école modèle dont la construction est terminée.

Enfin, le panorama de M. Castellani, le *Tout-Paris*, auquel il ne manque plus que la décoration extérieure, est très avancé.

De l'autre côté de l'allée centrale, en partant de l'Hôtel des Invalides, on trouve les emplacements réservés à l'exposition de la Société de secours aux blessés militaires, et à l'exposition de la classe 39 (campement) dont les travaux, très peu importants du reste, ne sont pas encore commencés.

L'Exposition d'économie sociale, qui vient après, est très avancée : elle comprend une série d'expositions diverses d'applications des lois de l'économie sociale dont les effets sont démontrés par les sociétés ou des collectivités. On y remarquera : la galerie générale d'exposition, le Cercle ouvrier, les Sociétés coopératives et de participation, des maisons ouvrières, des Sociétés minières, un dispensaire et un restaurant populaire.

L'Exposition d'Hygiène, qui vient après, se compose d'un pavillon principal et d'annexes importantes, dont une des principales sera le pavillon de l'Assistance publique.

Près de là, le Ministère de la Guerre a édifié un palais de 150 mètres de longueur sur 22 mètres de large, précédé d'un château fort du moyen âge entouré de douves, flanqué de tourelles avec pont-levis, mâchicoulis et chemin de ronde. Le palais supporte déjà de beaux motifs de décoration.

Enfin, les Poudres et Salpêtres, les Postes et Télégraphes ont leurs expositions spéciales dans des pavillons particuliers dont la construction est terminée. Les travaux en voie d'achèvement du côté du quai sont ceux d'un grand restaurant, d'une boulangerie hollandaise, d'un moulin anglais, d'une beurrerie suédoise et d'une laiterie anglaise.

L'esplanade des Invalides renfermera donc de grands éléments d'études et d'attraction et sera certainement la grande entrée de l'Exposition à cause de sa situation privilégiée plus rapprochée du centre de Paris.

CHAPITRE VI

Chemins de fer.

Pour réunir les parties de l'Exposition situées sur l'esplanade des Invalides et sur le quai d'Orsay à la tour Eiffel et aux palais du Champ de Mars, on a concédé à une société l'établissement d'un chemin de fer Decauville à voie étroite pour le transport des visiteurs dans l'Exposition. Le point de départ est à la porte principale de l'esplanade des Invalides, et le point terminus à l'extrémité du palais des Machines, à l'angle de l'avenue de Suffren, avec stations intermédiaires principales au palais des Produits alimentaires, à la tour Eiffel, à la porte Desaix ; le trajet est de 3 kil. 500 mètres et le prix par place sera de 25 centimes.

M. Charton, ingénieur en chef adjoint du Contrôle des constructions métalliques, est chargé du contrôle de l'exploitation ; M. Lion, ingénieur, est chargé du contrôle de la construction.

Quant aux voies ferrées qui ont desservi le Champ de Mars pendant la durée des travaux et le desserviront pour le service de la manutention, leur réseau, établi par M. Charton, présente un développement de 7 kilomètres. Une convention spéciale a été passée avec la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest pour la location du matériel. Au moment de l'ouverture de l'Exposition, les voies seront recouvertes de manière à servir de nouveau pour faciliter les travaux de démolition.

CHAPITRE VII

Résumé général.

Il nous paraît intéressant pour le Conseil municipal, qui a contribué dans une large part aux dépenses de l'Exposition, de lui faire connaître la situation financière du budget des travaux de cette grande entreprise nationale.

En comparant les évaluations primitives : 32,664,518 fr. 81 aux évaluations actuelles, 29,432,160 fr. 46, il ressort une différence au moins de 3,232,358 fr. 35, qui démontre que la situation est assez bonne pour que l'on soit presque assuré d'obtenir, sur les prévisions, une économie d'environ trois millions de francs. Ce résultat démontre clairement avec quel soin dans l'exécution, avec quel souci de l'économie et avec quelle méthode ont été conduits ces travaux

qui ont exercé sur l'industrie française une si heureuse influence, et qui, pendant deux ans, ont occupé un nombre d'ouvriers considérable. Je dois ajouter à ce sujet que, par rapport à l'étendue des constructions, le nombre et la gravité des accidents, inévitables malgré les précautions prises, ont été inférieurs à ceux que l'on a eu à déplorer en 1878, et que le service médical, dirigé par le savant docteur Moizard, médecin des hôpitaux, a toujours accompli son devoir avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge.

CHAPITRE VIII

Exposition particulière de la Ville de Paris.

Il nous reste maintenant, Messieurs, à vous donner quelques détails sur l'Exposition particulière de la Ville de Paris, que vous avez dotée d'un crédit de 700,000 francs par votre délibération du 12 décembre 1887.

C'est dans le jardin central du palais des Expositions diverses que se trouvent placés les deux pavillons de la Ville de Paris, dont la construction a été confiée à M. Bouvard. L'un de ces pavillons sera affecté aux nombreux services de la direction des travaux de Paris ; l'autre est destiné aux services administratifs tels que l'Enseignement primaire, les Affaires municipales et départementales, l'Assistance publique, les Sapeurs-pompiers, etc.

La très faible somme allouée pour la construction de ces pavillons, 150,000 francs, a obligé l'Administration à prendre en location et à très bas prix, des fermes métalliques provenant de l'Exposition du Cinquantenaire des chemins de fer à Vincennes. Ces fermes sont aujourd'hui en place, les deux pavillons sont clos et couverts, mais aucun travail de décoration n'y est encore commencé.

On ne pouvait songer à y faire une décoration présentant un caractère monumental, que le crédit dont on disposait ne permettait pas de réaliser d'une façon convenable. Il a donc paru plus convenable de donner à ces pavillons un aspect tout spécial approprié aux jardins au milieu desquels ils se trouvent, et l'architecte pense obtenir ce résultat par des applications de menuiserie et de bois découpés et moulurés, avec treillages d'ornements, qui permettront une certaine richesse de décoration peinte variable, suivant les crédits qui pourront y être attribués.

Toute cette décoration a été ou sera confiée aux Sociétés ouvrières, qui seules y participeront pour les différents corps d'état : menuiserie, charpente, sculpture, moulage, peinture, tapisserie, etc. Cette décoration sera donc l'œuvre des Associations ouvrières qui y trouveront ainsi une exposition toute naturelle ; elle est en ce moment en voie d'exécution dans les ateliers et la pose en commencera dès le 1^{er} février.

Le rapporteur : GUICHARD.

LE DESSOUS DE LA TOUR EIFFEL

On n'a pas encore présenté la tour Eiffel comme nous la présentons aujourd'hui. C'est une réponse à ceux qui prétendent que ce monument de fer n'est pas architectural. Nous croyons au contraire que la combinaison des quatre arceaux gigantesques de sa base sont d'un très correct et très noble style. Ces arceaux vus de trois quarts ou en raccourci comme les représente notre gravure donnent même des lignes

d'hyperbole et de parabole très heureuses.

Au moment où s'achève le sommet de cette immense colonne, expression de l'industrie moderne, il nous a semblé intéressant de montrer à travers son piédestal découpé et dentelé l'ensemble des autres travaux de l'Exposition. C'est le Géant montrant entre ses jambes une ville lilliputienne, et cette ville lilliputienne c'est le Champ de Mars, avec sa galerie des Machines, le plus grand hall de l'univers.

A bientôt le couronnement de l'édifice.

LA TAILLE DES DIAMANTS

Lors des précédentes expositions, les ateliers où l'on procédait à la préparation du diamant ont toujours été très visités ; le public stationne longuement devant ces ouvriers qui taillent et polissent des pierres aussi précieuses ; il sera satisfait cette année-ci, car jamais ce genre d'exposition n'aura été aussi complet.

Parmi les divers pavillons disséminés dans les jardins, deux sont occupés par des tailleries de diamants.

D'abord une charmante maison hollandaise du xvi^e siècle, très pure de style, avec une jolie façade en briques, des balcons ajourés, des fenêtres entourées de véritables faïences de Delft. Dans l'intérieur, auquel on a également donné un caractère ancien, sont installés les ateliers.

L'autre exposition est d'un caractère un peu différent ; elle est organisée par le Syndicat des mines de diamants de Kimberley, au cap de Bonne-Espérance. Dans une construction qui couvre une surface de quatre cents mètres, on assistera à toute la série des opérations par lesquelles passe le diamant, depuis l'extraction de la mine jusqu'à sa livraison au joaillier. Une circulation bien comprise, ménagée dans l'intérieur de ce pavillon, permettra aux visiteurs de ne rien perdre de ces travaux successifs.

Terminons en disant que les petits grenats, qui se trouvent en abondance dans les terres lavées, seront distribués gratuitement au public.

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

D'AUTREFOIS

(Suite.)

Les denrées, encore une fois, n'étaient pas exclues des Halles, mais le commerce dont elles étaient l'objet n'avait qu'une importance minime à côté des affaires auxquelles donnaient lieu les industries de luxe et d'usage vulgaire. Comment ces états si différents se partageaient-ils les places ? Il faut, pour nous rendre compte de cette organisation, passer en revue les corporations du moyen âge, presque toutes représentées aux Champeaux.

Tout d'abord, voici le marché au poisson de mer : il est installé près de la rue de la Fromagerie et il occupe deux halles, l'une la halle de la Marée, l'autre la halle de la Harangerie. La Lingerie, elle, se tenait dans une halle longue et étroite qui n'avait que deux rangées d'étaux. Deux bâtiments qui s'étendaient de la rue de la Lingerie à la rue de la Tonnellerie étaient

réservés à la corporation des Drapiers ; l'un était destiné à la halle au drap au détail et à la halle aux toiles ; l'autre contenait la halle des tisserands de Paris, la halle des drapiers de Beauvais, et plus tard la bonneterie de Beauvais. Dans la halle au drap au détail, les places se mesuraient à l'aune. Trois fois par an, à la Saint-Jean, à la Saint-Lazare et à la Noël, les Drapiers tiraient au sort le droit de choisir leur place. Cette opération s'appelait le *giet des drapiers*, le *giet des aunes*, et la date à laquelle elle avait lieu servait de règle pour certaines conventions.

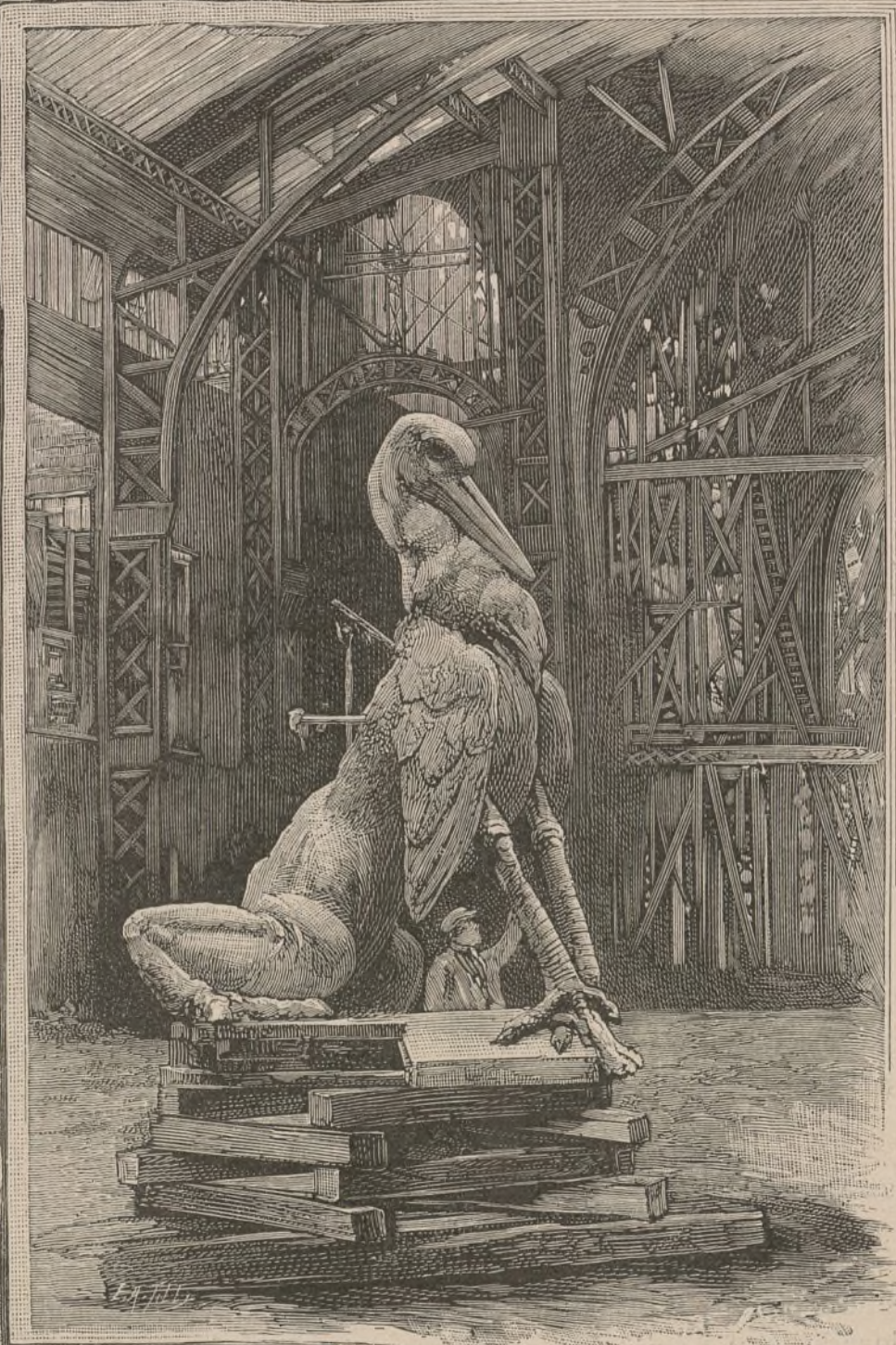
Les Merciers qui, au moyen âge, formaient une des plus puissantes corporations de Paris, devaient avoir leur place aux Champeaux. Le compte de 1320 attribue quatre halles aux Merciers : les halles des Basses-Merceries louées 150 livres parisis ; la halle aux Merciers sur les *sueurs*, c'est-à-dire basaniers ou fabricants de chaussures, ou encore *cavetoniers de petits solers*, louée 79 livres ; les étaux aux merciers « sur la ganterie », loués 104 livres ; enfin les étaux « assis en la ganterie sous la mercerie des Champeaux », dont le revenu n'était que de 8 livres 1 sol 8 deniers. Les *Cordouaniers*, qui seuls avaient le droit de faire le commerce du cordouan ou cuir de Cordoue, constituaient au xiii^e siècle une corporation distincte de celle des basaniers ; une halle spéciale leur avait été assignée près de la place aux Chaps.

Non loin de là se trouvait la halle des Chaudronniers, dont Sauval nous a indiqué l'emplacement. « Elle était, nous dit-il, vers la Halle du Cordouan, adossée contre la Ferronnerie, près la Halle de Beauvais et la Lingerie. »

Les Fripiers, qui se déplacèrent à plusieurs reprises, étaient primitivement à quelque distance de la ganterie. La Halle au blé, qui était le plus important marché de grains de Paris, puisqu'il nécessitait vingt-quatre mesureurs en 1350, occupait l'extrémité des Halles, au nord. Différentes halles, dont la situation positive est difficile à déterminer, recevaient les marchands forains. On comprend, d'ailleurs, quels changements s'accomplirent successivement dans les attributions premières. Ce qu'il nous importait de préciser, c'est le caractère particulier qu'eurent les Halles au moins jusqu'au xvi^e siècle ; elles furent, non point un marché exclusivement destiné aux approvisionnements, mais un bazar, une foire royale privilégiée, une exposition en ce sens qu'à certains jours on était sûr de trouver là les objets venus des contrées les plus lointaines.

(A suivre.)

ÉDOUARD DRUMONT.



- 1, 2 et 5. — Atelier de moulage.
3. — Intérieur de la section anglaise.
4. — Oiseau de Frémiet, pour un des angles du dôme des Arts-Libéraux.
6. — Une des entrées de la section anglaise.

LES TRAVAUX DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Maintenant que partout sur les chantiers le gros œuvre est terminé, on pousse aussi activement que possible les travaux de décoration. C'est dans l'un des pavillons élevés au Champ de Mars pour l'Exposition de la Ville que sont situés les ateliers de modelage et de moulage reproduits par nos gravures.

Là, alentour des hautes selles, s'agitent les sculpteurs, pour la plupart jeunes et gais : des élèves de l'École des Beaux-Arts. En un autre point, voici des mouleurs portant la longue blouse blanche et coiffés de la légère casquette de soie noire tout enfarinée de plâtre. Dans d'énormes matrices ils versent le plâtre qui leur rendra bientôt par fragments les maquettes des monumentales figures terminées. Quelques autres ateliers pour le modelage et le moulage ont été construits immédiatement derrière le pavillon de la direction des travaux, à peu près en face de l'avenue Rapp.

C'est là qu'on peut voir cette figure, si étrange d'attitude, qui occupe le centre de notre gravure, et qui est du sculpteur Frémiet. Cet oiseau gigantesque est destiné à couronner un des angles du dôme des Arts libéraux. L'atelier de M. Frémiet est adossé à la section anglaise, dont nous avons parlé dernièrement. Le portique que nous en publions ouvre en perspective sur l'emplacement qu'occupera l'Exposition de la Grande-Bretagne, et qui est actuellement livré aux décorateurs. Un autre dessin, pris de l'intérieur de la section, reproduit sa face principale, en plâtre et en bois sculpté, récemment apporté de Londres.

an-
an-
issi
vés
age
et
urs
out
dra
ues
ent
pp.
de
é à
est
que
de
sin,
ois



EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889. — LE PALAIS DU MINISTÈRE DE LA GUERRE A L'ESPLANADE DES INVALIDES

Ayuntamiento de Madrid

